

La pêche miraculeuse. 28 juillet 2019.

Il y a quelques années de cela, Jean Claude m'a raconté qu'au sortir d'une réunion de prière le Saint Esprit lui avait mis sur le cœur de partir à la pêche.

Bien que faisant déjà nuit, il écouta ce que le Seigneur lui avait dit et il parti lancer ses filets. Et ce fut une pêche miraculeuse !

Le thème d'aujourd'hui, vous l'aurez compris, portera sur la pêche miraculeuse telle que décrite dans Jean 21 – 1 à 13 :

« Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra. Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble. Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non. Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: C'est le Seigneur! Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit: Apportez des poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? Sachant que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna; il fit de même du poisson. »

Nous sommes 15 jours après pâques, Jésus est ressuscité. Le doute pour les apôtres n'est plus possible, ils l'ont vu, Thomas a mis sa main dans ses plaies. Pour nous aussi, le message de la résurrection nous rejoint.

Notre foi est basée sur ce message que le Christ est vivant et que la joie de Pâques nous est donnée. Mais voilà le jour de pâques s'éloigne, la vie quotidienne reprend ses droits.

C'est le travail au bureau, dans les écoles, dans les commerces, les réunions, la télé, l'ordinateur... La joie de Pâques s'estompe. Mais les disciples furent comme nous. Ils ont assisté à l'évènement le plus prodigieux. Ils en ont parlé pendant quelques jours mais maintenant, ils n'ont plus rien à se dire. Ils ne savent plus que faire et où aller.

On sent comme un flottement dans l'esprit des disciples.

Comme dans un élan de désespoir, Pierre fait le choix de retourner à ses occupations originelles. Quand on ne sait pas où l'on va il faut savoir d'où l'on vient.

Aux heures d'incertitude et de désarroi, dans la vie personnelle, familiale ou communautaire, il est souvent sage et sain de continuer à marcher sur la route toute simple du quotidien et à partir des éléments habituels dont nous avons la maîtrise.

L'attitude, la décision de Pierre « d'aller » - le fameux Lech Lehra hébraïque : sort de toi-même, sort de ta torpeur paralysante – nous projette dans l'action vivifiante et salutaire que Dieu veut pour nous.

Lorsque je pars en bateau et que le temps est incertain, que le vent souffle fort, j'ai toujours l'appréhension de prendre la mer mais, sitôt embarqué, l'action vient comme désinhiber la peur paralysante et l'adrénaline de l'action me fait naviguer en ayant gommé la crainte.

Pierre veut retrouver son équilibre en renouant avec son ancienne activité. De plus, Pierre percevait bien que l'inaction pouvait désagréger les personnes.

Et nous le voyons prendre une décision inattendue, qui révèle à la fois son tempérament de chef et son souci de passer à autre chose : « Je vais à la pêche ! ». On dirait que les autres compagnons n'attendaient que cela : « Nous allons aussi avec toi ! ». Il fallait prendre cette initiative....

En attendant des directives précises de Jésus, en attendant sa présence plus sensible, Pierre propose de retrouver dans un travail d'équipe les automatismes d'autrefois. C'est vigoureux ! C'est dynamisant !

Ils sont sept à partir, Pierre inclus. Sept, c'est la symbolique de Dieu, le nombre parfait, le symbole de l'abondance divine.

Ils ne sont en rien différents de nous : quand la tristesse t'envahit, quand la peur te paralyse, quand la crainte de la maladie, de la perte d'emploi, quand le doute frappe à ta porte, quand la dépression te guette et que des idées noires polluent ta capacité de réflexion, tu as besoin de bouger, changer d'air, t'appuyer sur des amis sincères, fiables car, tu le sais, ne rien faire et se murer dans ta solitude c'est s'enfoncer un peu plus dans la dépression.

Mais revenons aux disciples. Simon Pierre s'est dit : « Jésus est ressuscité, il n'a été qu'espérance » et au bout de quelques jours, il s'est dit : « qu'est-ce que ça change, la vie est pareille. Peut-être qu'à ma mort je ressusciterai comme Jésus mais je suis sur la terre, il faut reprendre le travail, retournons à la pêche »

Les autres disciples disent « nous allons avec toi », ils sont contents que Pierre propose quelque chose à faire. Ils ont vu Jésus ressuscité mais il a disparu.

Est-ce que nous aussi, on vit comme si Jésus était mort ? Nous n'arrivons pas à bloquer, à retenir la joie de Pâques et nous retournons à notre travail, à notre quotidien en oubliant que Jésus est vivant.

Le tort est de croire que dans l'année, il y a Pâques et les autres jours, sans communication possible entre ces 2 parties de l'année.

Ce retour au travail est normal.

Et une longue nuit commence, dans le silence et dans l'espérance d'une pêche abondante.

Quand on est dans le silence et la solitude de nos nuits, nos pensées nous font voyager aussi : tantôt vers le merveilleux – les disciples devaient ressasser ces moments extraordinaires passés avec Christ – tantôt vers des abîmes d'idées noires et délétères – ils se rappelaient aussi ses souffrances, son agonie et sa mort –

Les journées qui suivirent Pâques furent médiocres, la joie avait disparu, on s'acharnait, on espérait que cela irait mieux, que les problèmes allaient se résoudre tous seuls. Pâques est oublié, le Christ enterré sous les soucis, les craintes

Et pourtant Pierre et ses compagnons vont peiner toute une nuit sans rien prendre.

Lorsque le filet est levé, rien, pas même un poisson « peigne », une sardine dite « de Kinneret » ou un barbeau : ce sont ces trois espèces, avec le poisson-chat qui colonisent ce lac.

Et, vous l'aurez remarqué, aucune récrimination ne sort de leur bouche, ils ont appris du Seigneur que l'échec fait parti de la vie, que ce n'est pas un signe de malédiction.

Et soudain une invitation inattendue : « *Les enfants, n'avez-vous rien à manger ?... Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez* »

Car Jésus est là quand les hommes peinent, s'acharnent à ne rien prendre. Malheureusement on ne le voit pas, on pense à autre chose, on a tellement de soucis, Jésus passe inaperçu.

Pourtant Jésus a été souvent près de nous, nous regardant peiner, avoir faim de ce qui fait vivre éternellement, ne demandant qu'à nous aider, à nous nourrir mais nous n'avons pas voulu de lui. Il s'est offert mais nous n'avons pas su que c'était lui. Il a parlé et comme aux disciples il nous a dit : « Enfants n'avez-vous rien à manger ? »

Et comme eux nous avons répondu « Non »

Il sait bien quel est leur souci, quelle est leur peine. Il sait bien que la joie d'hier s'en est allé, il sait bien qu'ils n'ont rien pris, que leur grande espérance est ratatinée, dévorée par le désespoir et avec compassion il les questionne.

Avec quelle immense bonté, immense paix, Jésus entre en plein milieu de leur souci, de leur désespoir.

Il nous demandera : « Enfants avez-vous ce que vous désirez, votre faim est-elle calmée ? » Et nous répondrons comme les disciples : « Non » le non de l'insatisfaction humaine devant un monde qui se moque de nos efforts, de nos travaux devant une vie qui nous échappe.

Le terrible « non » de la stérilité humaine, le grand filet vide qu'ils ont jeté, relevé plusieurs fois dans la nuit.

Jésus nous demandera toujours ce que l'on n'a pas et savez-vous pourquoi ? Pour qu'on le lui demande car il a, Lui le Seigneur, la réponse à ton problème, aux questions que tu te poses !

Ce qu'il y a de surprenant dans ce récit, c'est que les disciples ne le reconnaissent pas tout de suite, il en a été de même lors de sa résurrection en présence de Marie Madeleine qui l'a pris pour un jardinier.

Quand nos sentiments prennent le pas sur notre faculté de réflexion, quand le merveilleux envahit notre cercle personnel, cette réalité est comme occulté par notre perception de ce qui nous préoccupe dans l'instant présent, ce qui a fait dire à Paul Eluard « Je vois le monde comme je suis et non comme il est ».

C'est le fameux point noir au milieu de la page blanche, on ne voit que lui alors qu'il ne représente qu'un centième de la surface regardée.

Jésus les rejoint donc tous ensemble au moment de l'effort infructueux.

Il leur commande de jeter leur filet sur le côté droit de la barque.

Ce côté a toujours symbolisé le positif en opposition au côté gauche symbolisant le négatif, le « sinistra » romain.

Les disciples ne se posent pas de question et obtempèrent.

Cette fois ils n'arrivaient pas à ramener le filet, tellement il y avait de poissons.

Et là, ils sont accueillis par une présence. Jésus leur dit : « Venez déjeuner. »

Le rythme se ralentit : Pierre entre comme les autres, dans une atmosphère plus méditative, plus silencieuse. Pierre demeure dans cette paix offerte où présent, passé et futur peuvent, dans la lumière du petit matin, se mêler, se répondre, tisser, inventer de nouveaux possibles.

De là, une parole de création peut se dire, entraîner un nouveau faire en commun... une disponibilité nouvelle surgit, un appel nouveau se formule, il sera entendu...

Et remarquez combien Jésus est humain, proche de nous, combien il aime partager nos joies et nos tristesses, nos repas aussi :

Apocalypse 3 – 20 « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.* »

Le repas pris en famille, en communauté apporte un sens nouveau, une harmonie nouvelle à la relation familiale et / ou communautaire.

La table devient le lieu privilégié d'échange, de partage et de reconnaissance.

Que de bons souvenirs de jeunesse autour d'une table, que ce soit à la maison, chez mes grands-parents à la ferme, chez mon oncle en forêt !

Jésus se fait reconnaître par des signes qu'il donne au niveau de l'action entreprise : -d'abord l'abondance de la pêche, la surabondance annoncée par les prophètes pour les jours du Messie et que les disciples ont connue déjà à Cana et lors de la multiplication des pains, - et surtout la disproportion de ce que Jésus donne en quelques instants avec les échecs répétés tout au long de la nuit.

Quand Jésus exauce, c'est l'ouverture à de nouvelles espérances, c'est toujours royal.

Tous voient la pêche, tous mesurent la réussite, mais un seul devine, un seul a immédiatement l'éclair de la foi, celui qui depuis toujours s'efforçait d'entrer dans le style de Jésus, celui qui était suffisamment pauvre de lui-même pour percevoir les signes de Jésus au ras des événements, au creux du quotidien ; « C'est le Seigneur ! ».

Le disciple que Jésus aimait a été le premier à voir et à dire ; mais Pierre a été le seul à se jeter à l'eau.

Pierre, avec sa fougue habituelle, se jette à l'eau pour aller vers Jésus. Notons qu'il prend soin au préalable de se revêtir correctement avant d'aller vers le Seigneur. En se jetant à la mer, Pierre laisse la barque et les poissons. Il ne calcule pas ; une seule personne l'attire : le Seigneur.

Malheureusement, combien de fois nous hésitons à aller directement à Lui parce que trop de choses nous encombrant ou nous préoccupent ! Ici, c'est Pierre qui change ou qui se laisse changer, après avoir renié son Seigneur, qui s'élance au-devant de Jésus.

Vous savez, qu'il s'agisse d'un croyant en chute ou d'un croyant en recherche, le Seigneur est la ressource pour chacun, chacune.

C'est lui seul qui sauve, qui libère et qui éclaire: c'est lui seul qui restaure, ainsi que nous allons le voir avec Pierre.

Descendus de la barque, les disciples «voient là de la braise, et du poisson mis dessus, et du pain ».

Jésus leur dit: « *Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre* ».

Jésus voulait jouir avec eux de cette communion, si souvent matérialisée par le fait d'être ensemble à table. Pour la réaliser, c'est le Christ qui pourvoit à l'essentiel, c'est lui qui est la source, c'est lui qui offre cette communion à laquelle il invite tous et toutes.

Alors en conclusion je retiendrai cinq choses :

* Les apôtres, unis comme les doigts de la main, appellent par leur exemple les personnes, les familles et l'église à vivre unis et à cesser de juger les autres à l'emporte pièce car, comme l'a dit Jésus « *nous serons jugés de la même manière que nous aurons jugé* ».

* Les apôtres appellent par leur exemple les personnes, les familles et l'église à assumer les apparents échecs en croyant qu'ils ont leur raison d'être et qu'ils sont source de fécondité et que la patience est de rigueur quand la déception se lève au fond de nos barques.

* Les apôtres appellent par leur exemple les personnes, les familles et l'église à être attentifs à tout ce qui nous entoure et à toujours aspirer au meilleur, cherchant toujours l'excuse au jugement et à la condamnation.

* Les apôtres appellent par leur exemple les personnes, les familles et l'église à croire de toutes leurs forces que Jésus est aussi un Père aussi délicat, prévenant qu'une mère et que sa joie n'est pas de nous dominer mais de nous servir.

* Les apôtres appellent par leur exemple les personnes, les familles et l'église au partage du pain et du vin, que se soit en famille, entre amis, dans l'assemblée car Dieu est le Dieu de la vie, la vie riche et abondante.

Jésus jette le filet de la miséricorde, le filet du salut mais il a besoin de nous pour jeter à notre tour le filet de notre témoignage de l'évangile et pour partager le pain de son repas avec ceux qui croisent nos routes.

Il veut tous nous amener au rivage de la vie éternelle, il nous a préparé le grand festin, le festin de la charité.

Si nous sommes dans cette communauté de vie, dans cette communion fraternelle, alors nous pourrons tout lui demander selon sa volonté et il nous l'accordera.